MAISON DE BANLIEUE ET DE L'ARCHITECTURE

Sacrées bâtisses

Patrimoine religieux du XXe siècle en Essonne

Athis-Mons, panorama du plateau d'Athis-Mons vu du carrefour de la Pyramide. CP, années 1930, coll. AD91.

Cette exposition est l'occasion de mieux connaître ces « sacrées bâtisses », édifiées avec le développement de communes rurales devenues villes de banlieue. Tantôt, l'offre de travail amenant de nouvelles populations précipite l'urbanisation. Tantôt, l'offre de parcelles à construire des lotissements pavillonnaires ou celle des logements tout confort des grands ensembles accélèrent l'arrivée des nouveaux habitants.

Des habitants croyants, d'autres indifférents ou... athées ! Les premiers vont s'organiser pour se retrouver et prier ensemble à l'abri. Des abris qui, quel que soit le culte, sont bien modestes au départ, plus ambitieux par la suite.

Avec le siècle écoulé, ces édifices forment un nouveau patrimoine bâti... religieux.

C'est une première approche générale du patrimoine religieux contemporain pour l'Essonne. Elle est loin d'être exhaustive.

Nous avons étudié des édifices moins connus, cachés derrière des immeubles, moins fréquentés maintenant qu'autrefois pour certains, disparus pour d'autres ou ayant changé de vocation, méconnus des plus jeunes, oubliés des plus grands.

Évry se distingue par l'aspect monumental de ses « sacrées bâtisses ».

Ces édifices peuvent apparaître démodés, laids ; d'autres ont très bien vieilli, s'insérant dans leur environnement urbain. Ils sont déjà les témoins de leur époque, si proche et tellement... autre !

Savigny-sur-Orge, église Sainte-Thérèse (1928). CP, années 1960, coll. MdBA.

Montgeron, église Saint-Joseph-Artisan (1959), architectes M. Mathieu et R. Denis. CP, années 1960-1970, coll. MdBA.

Viry-Châtillon, vue aérienne, église du Saint-Esprit (1964) au milieu du quartier pavillonnaire, architecte A. Korady. CP, années 1960-1970, coll. MdBA.

Massy, synagogue (1964), au milieu du Grand Ensemble de Massy-Antony, architectes P. Sonrel et J. Duthilleul. CP, années 1960-1970, coll. MdBA.

Athis-Mons, vue aérienne de la cité FFF et emplacement de l'église Notre-Dame-de-l'Air au centre. Photo R. Durandaud, 1961, coll. Groupe immobilier 3F.

Viry-Châtillon, clocher de l'église du Saint-Esprit (1964), architecte A. Korady. Photo, 2010, coll. MdBA.

MAISON DE BANLIEUE ET DE L'ARCHITECTURE

1905-2005 : sacrés changements !

Sainte-Geneviève-des-Bois, chapelle Saint-Jean-Marie-Vianney (1928). Photo, 2007, coll. Adece.

Corbeil-Essonnes, chapelle Saint-Joseph (2003), en remplacement d'une première chapelle de 1971, les Tarterêts, architecte J.-P. Gautier. Photo, 2005, coll. Adece.

Avec la loi de décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État, la construction d'édifices cultuels devient une affaire privée et ne relève plus de l'État ou des communes. Ce sont des associations représentant les différentes religions qui prennent en charge la construction des nouveaux lieux de culte. Celle-ci est désormais soumise à l'efficacité des collectes et, plus tard, à l'obtention d'un permis de construire. Cette loi invente la laïcité à la française. La société se sécularise tout au long du siècle.

Pour le contexte démographique, au cours du XXe siècle, la population de la Seine-et-Oise, puis de l'Essonne à partir de 1964, augmente considérablement. Elle double entre 1921 et 1954 avec la création des lotissements pavillonnaires ; elle est de 923 063 habitants en 1975, suite à la construction des grands ensembles, et atteint 1 201 994 habitants en 2007.

En 1905, seuls quatre cultes existent en France : catholicisme, judaïsme et deux cultes protestants. Le catholicisme domine tout au long du XXe siècle, en Essonne comme dans toute la France. Le diocèse de Corbeil est créé en 1966, puis devient le diocèse d'Évry-Corbeil.

Cependant, la diversification des origines de la population tout au long du siècle – provinciaux de l'Hexagone, rapatriés d'anciennes colonies, travailleurs nord-africains ou d'outre-mer, d'Asie du Sud-Est, d'Afrique subsaharienne, d'Europe centrale – apporte de nouvelles croyances religieuses : orthodoxes, protestants, juifs, musulmans, bouddhistes. Un patrimoine multiconfessionnel se construit.

Ris-Orangis, chapelle du Sacré-Cœur, bénédiction de la première pierre en 1955. CP, coll. MdBA.

Limours, église orthodoxe roumaine de la Synaxe-de-la-Mère-de-Dieu (2003), architecte O. Milea. Photo, 2010, coll. Jacquet.

Villebon-sur-Yvette, pagode Trúc Lâm (1990). Photo, 2010, coll. Gérard.

Massy, pose de la première pierre de la synagogue en juin 1963. Photo, coll. M. Marciano.

Orsay, église protestante évangélique d'Orsay-Les Ulis (2000), architecte cabinet Grondin. Photo, 2010, coll. MdBA.

Vigneux-sur-Seine, mosquée (2008), architecte Norcia. Photo, 2009, coll. ACMV.

Massy, église évangélique (1963) architectes Aloys et P. Verrey. CP, années 1960, coll. archives municipales de Massy (fonds Bocquier n°496).

Rentre tes blancs moutons

Avant 1914

Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes (1911). CP, vers 1915, coll. municipale.

Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes (1911), sous-sol de l'église reconstitué par M. Laurence, 1953. Photo P. Ayrault, 2002.*

Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes (1911), le chœur orné de toiles peintes par Camille Lambert à la fin des années 1930. CP, vers 1940. Photo P. Ayrault, 2002.*

Le développement des activités ferroviaires et de l'industrialisation dans la vallée de la Seine favorise l'arrivée de nouveaux travailleurs, cheminots et ouvriers. L'Église catholique ne veut pas les laisser conduire par les seuls syndicats et partis politiques. Aussi, elle accompagne la création d'églises pour y rassembler ses « brebis égarées », comme dans le quartier du Val à Athis-Mons, près de la gare de Juvisy-triage. Notre-Dame-de-Lourdes, avec sa nef à charpente métallique et son sous-sol pour des activités paroissiales, ouvre en 1913. Un très modeste temple protestant voit aussi le jour la même année.

En 1910-1911, la chapelle Saint-Paul est ouverte à Corbeil – ville ouvrière – dans le quartier du Moulin-Galant, avec l'aide de l'industriel Darblay.

À Vigneux-sur-Seine, la destruction de l'église en 1805 entraîne la création de Saint Pierre-ès-Liens en 1910. Ces édifices du tout début du XXe siècle sont réalisés dans les styles classiques et florissants au XIXe siècle, tels que le néoroman, le néogothique...

Vigneux-sur-Seine, église Saint-Pierre-ès-Liens (1909). CP, années 1910, coll. MdBA.

Vigneux-sur-Seine, église Saint-Pierre-ès-Liens (1909), vue d'une des tours de la Croix-Blanche. Photo, 2007, coll. MdBA.

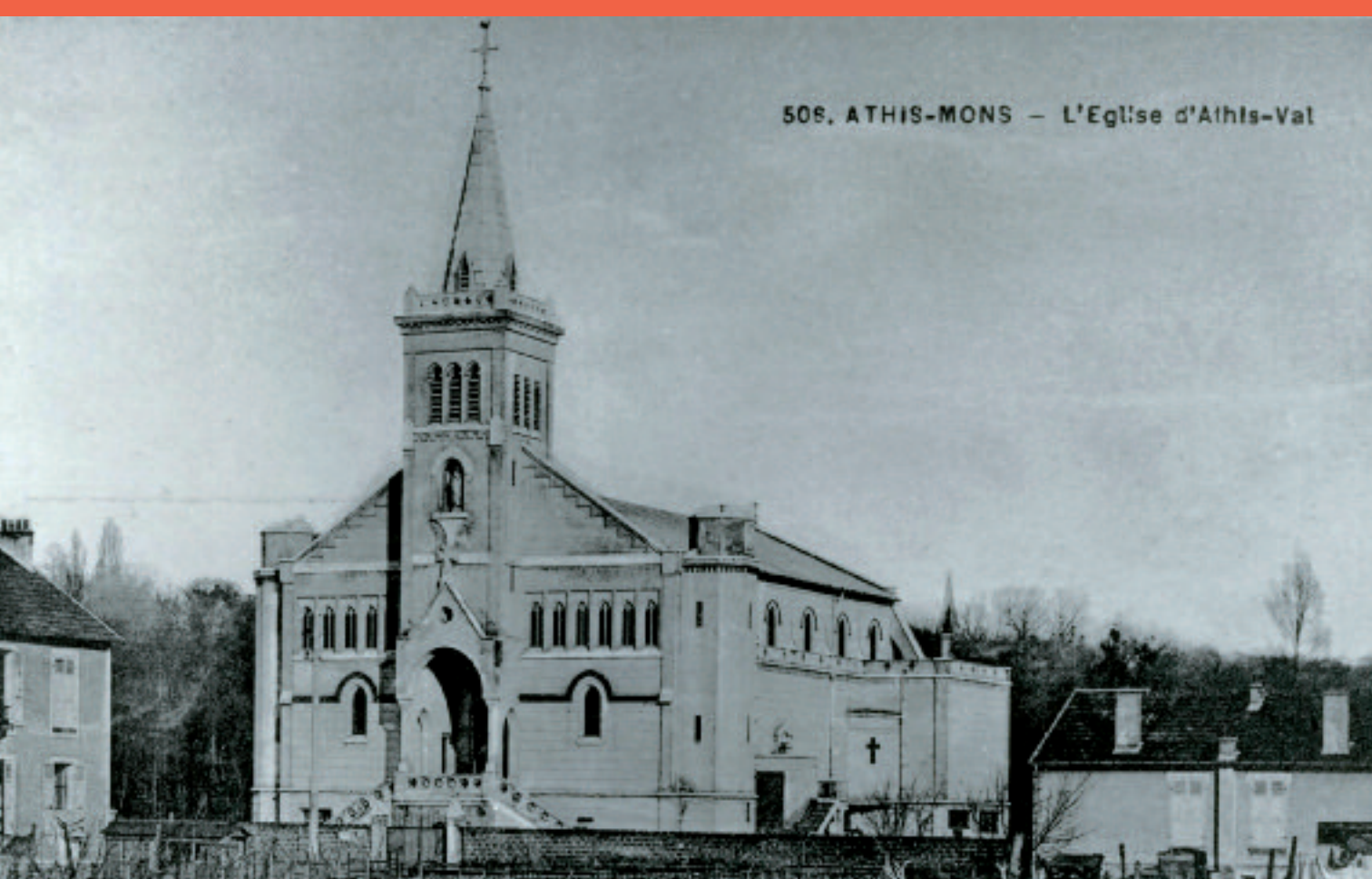
Église catholique romaine

Du latin *ecclésia*, « assemblée ».

Inspirée de la basilique romaine, l'église comprend une nef (fidèles) et un chœur (autel et clergé), généralement semi-circulaire et orienté vers Jérusalem. Un transept est souvent ajouté, formant un plan « en croix latine ». Les plans, mais aussi les styles architecturaux, varient en fonction des époques, des aires géographiques et des évolutions liturgiques. Les églises peuvent porter des noms différents (chapelle, cathédrale, abbatiale, etc.) selon leur titre ou fonction.

Corbeil-Essonnes, église Saint-Paul (1911), Moulin-Galant. Photo, 2007, coll. Adece.

▼ *Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes (1911). CP, vers 1915. Photo P. Ayrault, 2002*.*



Des clochers dans la marée pavillonnaire

L'entre-deux-guerres

Savigny-sur-Orge, église actuelle Sainte-Thérèse (1928, aménagée dans les années 1940). Photo, 2006, coll. Adece.

Juvisy-sur-Orge, chapelle Saint-Dominique (1930), architecte L. Brachet. Photo P. Ayrault, 2002.*

Juvisy-sur-Orge, puits de jour de l'ancien couvent. Photo P. Ayrault, 2002.*

Palaiseau, chapelle Notre-Dame-de-la-Nativité (1924). Photo, 2006, coll. Adece.

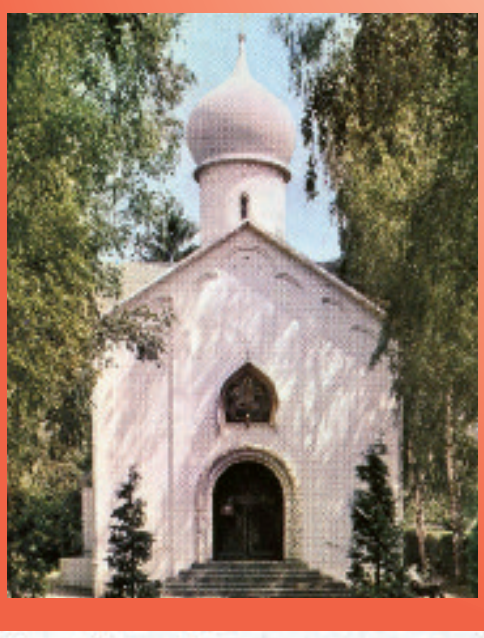
Palaiseau, église Saint-Michel-du-Pileu (1929). CP, années 1940, coll. MdBA.

Juvisy-sur-Orge, couvent des dominicains (1928), architecte L. Brachet, devenu école J. Jaurès. CP vers 1930. Photo P. Ayrault, 2002.*

Dans les nouveaux quartiers de l'entre-deux-guerres, des vallées vers les plateaux, les habitants qui s'installent sont souvent modestes. Le passage du cabanon au pavillon pour les habitations s'opère également pour les édifices religieux, de l'abri ou chapelle provisoire à l'église en dur. C'est la mobilisation de croyants (collectes, quêtes, dons, force de travail parfois) et le militantisme de certains curés qui permettent cette éclosion de « sacrées bâtisses ».

Dans l'ensemble, ces bâtiments reprennent des styles classiques et des matériaux locaux. L'église Saint-Michel-du-Pileu (Palaiseau, 1929) et le couvent des dominicains (Juvisy-sur-Orge, 1928) sont de rares exemples d'architecture religieuse Art déco pour le département. Originalité à signaler, deux églises orthodoxes pour des Russes ayant fui la révolution de 1917 : au moulin de Senlis dans un orphelinat d'enfants (Montgeron, 1922) et la chapelle Notre-Dame-de-la-Dormition (Sainte-Geneviève-des-Bois, 1939) dans une maison de retraite.

Montgeron, église orthodoxe russe (1922), moulin de Senlis. Photo, 2010, coll. MdBA.

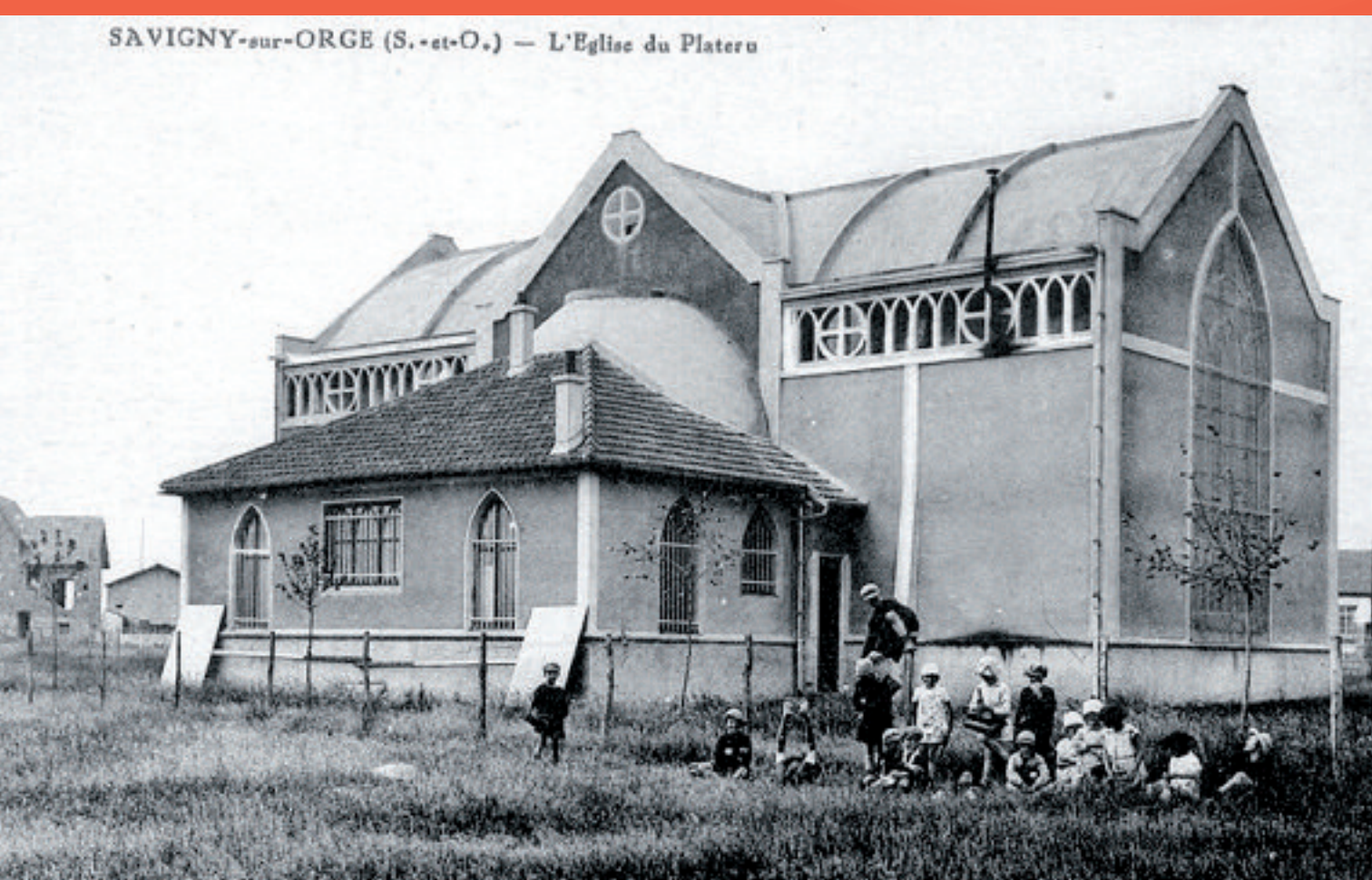


Sainte-Geneviève-des-Bois, église orthodoxe russe Notre-Dame-de-l'Assomption/de-la-Dormition-de-la-Mère-de-Dieu (1939), architecte A.-A. Benois. CP, années 1980, coll. MdBA.

L'Église orthodoxe

Héritière des églises byzantines, elle a un plan centré en croix grecque et est munie de coupoles ou de bulbes dans les pays slaves.
À l'intérieur, une cloison, l'iconostase, sépare la nef, où se tiennent les fidèles, et le sanctuaire, réservé aux prêtres.
Les riches décors, peintures ou mosaïques, jouent un rôle essentiel, en particulier les icônes, véritables objets de vénération.
Les églises orthodoxes en Essonne sont essentiellement liées à l'immigration originaire d'Europe de l'Est et centrale.

▼ *Savigny-sur-Orge, ancienne église Sainte-Thérèse (1928), architecte Davie. CP, 1934, coll. Adece.*



Tous styles, tous genres, dans le neuf comme dans l'ancien

Paray-Vieille-Poste, église Jésus-Ouvrier (1933). Photo P. Ayrault, 2003.*

Montgeron, église Notre-Dame-de-la-Glacière (1939). Photo G. Paté, 2010, coll. MdBA.

Viry-Châtillon, sous-bassement de la première église Saint-Esprit (1936). Photo, 2010, coll. MdBA.

C'est dans le nord de l'Essonne actuelle, avec l'urbanisation, qu'est construit un grand nombre d'édifices cultuels entre les deux guerres mondiales.

En 1931, le cardinal Verdier crée les Chantiers du Cardinal et lance le défit de réaliser « 100 nouvelles églises en 10 ans » pour évangéliser la banlieue.

À Paray-Vieille-Poste, où sont lotis des hectares agricoles, l'église Jésus-Ouvrier est aménagée dans l'ancienne grange de la ferme Contin en 1933. À Vigneux-sur-Seine, c'est la chapelle Notre-Dame-des-Sables en 1932 ou celle du Saint-Esprit à Viry-Châtillon en 1936.

Signalons les églises Notre-Dame-de-la-Glacière à Montgeron en 1939 (de facture classique en brique), Saint-Sébastien à Villebon-sur-Yvette en 1938, Notre-Dame-de-France à Juvisy-sur-Orge en 1937 (style romano-byzantin en brique et béton) et Saint-Pierre-Fourier à Brunoy en 1941.

Des institutions religieuses construisent : chapelles des Sœurs-Servantes-du-Sacré-Cœur-de-Marie à Montgeron (1931), du Sacré-Cœur pour l'école privée Sainte-Suzanne (1933) à Orsay, du collège privé Saint-Charles (1935) à Juvisy-sur-Orge ou encore le monastère des dominicains (1934) à Étiolles.

Juvisy-sur-Orge, chevet de l'église Notre-Dame-de-France (nef en 1938 et clocher après guerre), architecte P. Lambert. Photo P. Ayrault, 2003.*

Le temple protestant

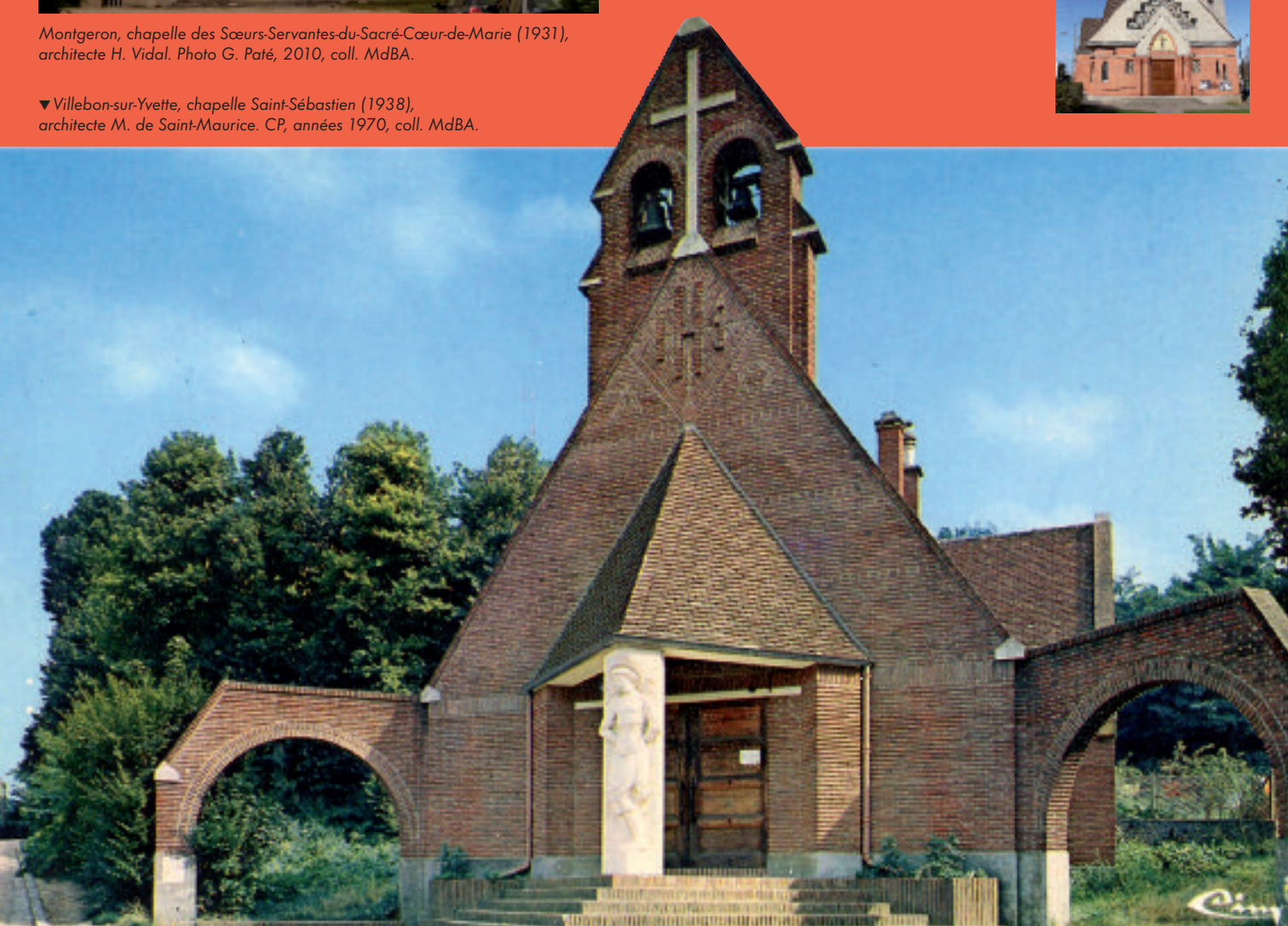
À partir de la Réforme au XVI[e] siècle, les protestants construisent des temples. Ils ont un plan centré autour de la chaire où se tient le prédicateur (pasteur ou laïc) et de la table de communion qui porte une Bible ouverte. Très sobres, ils sont dépouillés de toute image pour éviter la confusion entre émotion religieuse et émotion artistique, associée à l'idolâtrie. Il existe aujourd'hui en France de nombreuses Églises protestantes (réformée, luthérienne, anglicane, évangélique, pentecôtiste, etc.).

Montgeron, chapelle des Sœurs-Servantes-du-Sacré-Cœur-de-Marie (1931), architecte H. Vidal. Photo G. Paté, 2010, coll. MdBA.

Étiolles, couvent des dominicains, le Saulchoir (1934), vue aérienne. CP, années 1950, coll. France-Barbou.

Brunoy, église Saint-Pierre-Fourier (1941), architecte J. Kindermans. Photo, 2007, coll. Adece.

▼ *Villebon-sur-Yvette, chapelle Saint-Sébastien (1938), architecte M. de Saint-Maurice. CP, années 1970, coll. MdBA.*



Sur cette pierre, je bâtirai… en béton armé !

Reconstruction et renouveau architectural

Athis-Mons, les restes de la façade de l'église Notre-Dame-de-Lourdes (1911), après les bombardements d'avril 1944. Photo, coll. municipale.

Athis-Mons, chapelle provisoire Notre-Dame-de-la-Voie (vers 1945-1950). Photo, coll. Simon.

Athis-Mons, église Notre-Dame-de-la-Voie (1954). CP, années 1960, coll. MdBA.

Durant la Seconde Guerre mondiale, 4 000 églises sont sinistrées en France. En Essonne, Notre-Dame-de-Lourdes à Athis-Mons et Sainte-Marie-Madeleine à Massy sont touchées par les bombardements du printemps 1944 sur les gares de triage toute proches. Devant l'ampleur du désastre, une politique nationale pour la reconstruction des églises est mise en place. Les dommages de guerres vont permettre la reconstruction d'édifices détruits ou endommagés, dans leurs quartiers d'origine ou ailleurs. Des églises sont aussi réalisées, conformément à un vœu de sauvegarde ou de paix prononcé pendant la guerre. En attendant, les urgences de l'immédiat après-guerre imposent un retour aux chapelles provisoires.

La reconstruction des églises essonniennes suit les grandes tendances architecturales nationales. Certaines reprennent les formes traditionnelles de l'église, pour effacer au plus vite les traces de la guerre. D'autres recourent aux techniques les plus avancées ou innovent pour adopter des formes contemporaines. Elles s'inscrivent ainsi dans le renouveau de l'art sacré, promu par le père R. Régamey dans la revue *L'Art sacré*, dans un élan de réconciliation de l'Église avec la modernité. Le couvent de la Clarté-Dieu à Orsay est ainsi le premier bâtiment construit en France avec des structures en béton de ciment blanc, son usage étant réservé jusqu'alors au décor.

Avec des moellons de pierre, armé et moulé, le béton, à la fois économique et performant techniquement, est largement utilisé.

Massy, église Sainte-Marie-Madeleine (1959), clocher ancien et nef reconstruite. Photo, 2010, coll. MdBA.

Athis-Mons, chapelle Saint-Charles-Borromée dans l'école privée Saint-Charles (1950), architecte J. Kindermans. Photo P. Ayrault, 2001.*

Orsay, couvent de la Clarté-Dieu (1956), les bâtiments conventuels, façade est, architectes X. et L. Arsène-Henry et E. Besnard-Bernadac. CP, années 1960, coll. France-Barbou.

Vauhallan, abbaye Saint-Louis-du-Temple de Limon (1957), architecte A. Laudinat. Photo, 2010, coll. MdBA.

Morsang-sur-Orge, chapelle Notre-Dame-de-Grâce (1955), architecte R. Faraut. CP, années 1960-1970, coll. MdBA.

Athis-Mons, église Notre-Dame-de-la-Voie (1954), perspective par l'architecte M. Laurence. Dessin, 1950. Photo P. Ayrault, 2002.*

À l'ombre des tours...

Les Trente Glorieuses

Draveil, chapelle Notre-Dame-de-la-Paix (1967, aujourd'hui détruite), architectes J. L'Hernault et Riquier père et fils. CP, années 1970, coll. MdBA.

C'est durant les Trente Glorieuses que le plus grand nombre d'édifices religieux est construit en Essonne. Dans les projets des grands ensembles, les bailleurs aménageurs prévoient des emplacements pour les lieux de culte. Cette place dans l'espace public est une reconnaissance de leur rôle important dans la structure urbaine et sociale de ces nouveaux quartiers, malgré l'avancée de la sécularisation.

Quelques églises, comme celles du Saint-Esprit (Viry-Châtillon), de Saint-Joseph-Artisan (Montgeron) et la chapelle Sainte-Geneviève (Palaiseau), sont réalisées à cette époque dans des quartiers pavillonnaires. Ces constructions ont cependant un lien avec l'arrivée des grands ensembles, qui entraînent une forte augmentation de la population de nombreuses communes.

Si ce sont majoritairement des églises catholiques qui sont édifiées, on réalise aussi des synagogues, comme celle du Grand Ensemble de Massy-Antony. L'association Les Chantiers du Consistoire, créée juste après la guerre, et l'installation massive de rapatriés d'Afrique du Nord vont favoriser ces constructions.

Viry-Châtillon, église du Saint-Esprit (1964), architecte A. Korady. Photo, 2010, coll. MdBA.

La synagogue

Du grec *sunagôgê*, « réunion ».

Beaucoup d'éléments de la synagogue sont des références au Temple de Salomon de Jérusalem détruit en 70 de notre ère.

C'est un lieu de prière collective, d'étude, d'enseignement et de rencontre. L'espace de prière accueille en son centre une tribune (*bima*) pour la lecture de la Torah, livre saint renfermé dans « l'armoire sainte » (*aron ha-kodesh*) située à l'est (vers Jérusalem). Les décors ne comportent aucune représentation humaine ou animale, mais des symboles (étoile, chandelier, zodiaque, etc.).

Massy, synagogue (1964), architectes P. Sonrel et J. Duthilleul. Photo, 2010, coll. MdBA.

Sainte-Geneviève-des-Bois, chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (1961), architectes F. Blondel et L. Feintrie. Photo, 2007, coll. Adece.

Massy, première église Saint-Paul (1964-1983), architecte A. Le Donné. CP, coll. archives municipales de Massy (fonds Bocquier n° 497).

Savigny-sur-Orge, église Notre-Dame-d'Espérance (1964), architecte Hebrard. CP, années 1970, coll. MdBA.

Épinay-sur-Orge, chapelle Saint-Dominique-Savio (1968), quartier du Mauregard, architectes C. Murat et R. Hannebicque. CP, années 1970, coll. MdBA.

Brétigny-sur-Orge, église Saint-Paul (1966), architectes W. Dunin et Lacroix. Photo, 2007, coll. Adece.

▼ *Athis-Mons, église Notre-Dame-de-l'Air (1962), cité FFF. CP, années 1970, coll. MdBA.*

… et des barres en fleurs

Les Trente Glorieuses

À l'image des quartiers dans lesquels ils sont construits, les édifices cultuels des grands ensembles sont réalisés avec des techniques et des matériaux modernes : béton pour les structures, les murs, comme les toitures, charpentes en métal ou en bois lamellé collé… Les architectes proposent des formes nouvelles, dans la lignée des années 1950, pour implanter l'église dans la vie des hommes. On voit ainsi apparaître des églises rondes, des étoiles, des courbes.

Ces nouvelles formes coïncident avec la volonté de « jeter un pont entre l'Église et le monde contemporain » du concile Vatican II (1962-1965). En effet, l'architecture constitue un point important de cette réforme liturgique. Modifiant en profondeur la place des fidèles, invités à participer activement à la célébration, il redéfinit notamment la conception de l'espace du culte. La nef unique est souvent préférée et l'autel occupe une place centrale.

Ce concile promeut aussi une Église servante et pauvre qui s'accorde assez bien avec les moyens financiers dont disposent les communautés pour édifier une chapelle ou une église. Il entérine les expériences concernant l'architecture religieuse qui ont lieu dès les années 1920 (Notre-Dame du Raincy par les frères Perret en 1923, Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp par Le Corbusier en 1955).

Étampes, église Saint-Jean-Baptiste (1967), architecte G. Pasturaud. Photo, 2010, coll. MdBA.

Épinay-sous-Sénart, église Damien-de-Veuster (1971), architecte P. Douillet. CP, années 1970, coll. MdBA.

Chilly-Mazarin, église Notre-Dame-du-Concile (1970), architecte C. Thomasson. Photo, 2009, coll. Adece.

Grigny, avenue des Sablons et église Notre-Dame-de-Toute-Joie (1973), architecte C. Balick. CP, années 1980, coll. MdBA.

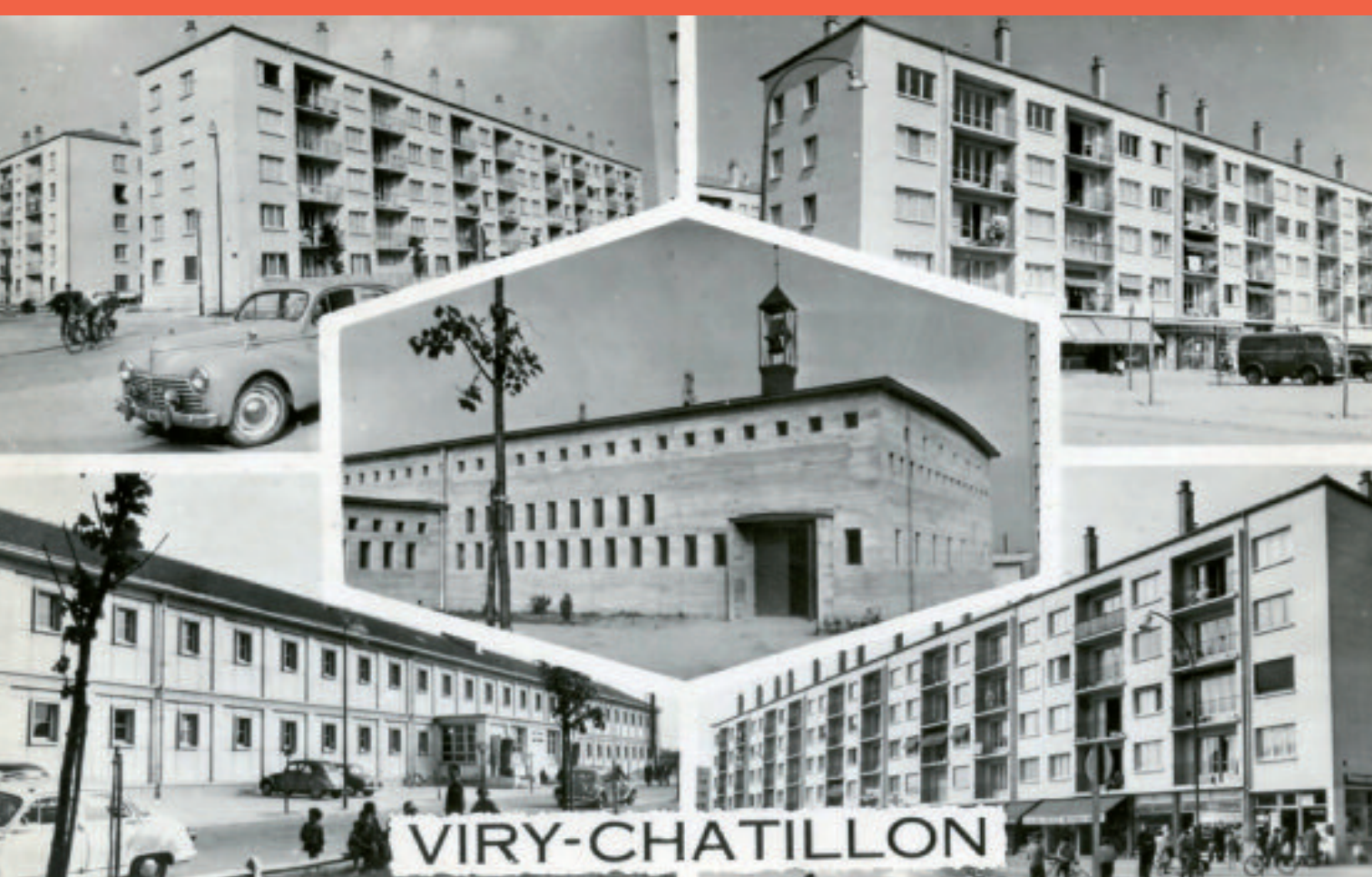
Ris-Orangis, église du Sacré-Cœur (années 1950 et extension en 1970), architectes Maurel, Gossel et Chambellain. Photo, 2010, coll. MdBA.

Saint-Michel-sur-Orge, église Saint-Jean-Apôtre (1970), quartier du Bois-des-Roches, architectes J. et M. Royer. Photo, 2010, coll. archives municipales de Saint-Michel-sur-Orge.

Viry-Châtillon, église Notre-Dame-des-Cités (1969), architecte M. Novarina. Photo, 2010, coll. MdBA.

Yerres, église Marie-Mère-de-l'Église (1972). Photo, 2008, coll. Adece.

▼ *Viry-Châtillon, église Sainte-Bernadette (1960), cité du Buisson au Borgne, architecte R. Faraut. CP multivue, années 1960-1970, coll. MdBA.*



Retour au centre de la ville

Les Trente Glorieuses

Gif-sur-Yvette, église Saint-Paul (1984), Chevry II, architecte A. Cornet-Vernet. CP, années 2000, coll. MdBA.

Au début des années 1970, le nombre des constructions d'édifices religieux, en particulier d'églises, s'effondre. Si la plupart des nouveaux quartiers sont fournis en lieux de culte, il en reste quelques-uns à équiper. Surtout, la création de la ville nouvelle d'Évry, mais aussi d'une nouvelle ville, Les Ulis, annonce d'autres chantiers.

Tout au long des années 1960-1970, les « triomphalistes » et les « taupiniéristes » s'affrontent sur la question de la visibilité de l'église. La tendance des années 1970 est marquée par la discrétion. L'architecture des lieux de culte n'est destinée ni à frapper le regard ni à s'imposer dans les nouveaux quartiers.

À partir des années 1960, apparaissent les « maisons-églises », qui portent parfois le nom de centre paroissial, comme c'est le cas aux Ulis avec le centre Jean XXIII. Se référant à l'architecture et à la liturgie des premières communautés chrétiennes, elles mettent l'accent sur la fonction de rassemblement. Associant lieu de culte, salles de catéchisme, de réunion et d'activités culturelles, elles s'inscrivent bien dans l'air du temps qui est à la polyvalence.

Dans cette période marquée par la volonté d'un retour à la ville, il est intéressant de voir comme l'église en particulier est un élément indispensable à la conception d'un centre-ville. C'est le cas aux Ulis, commune créée en 1977, mais aussi dans le quartier de Chevry II (Gif-sur-Yvette), pensé dès l'origine avec un centre autonome auquel l'église doit donner une identité villageoise.

Évry, église Notre-Dame-de-l'Espérance (1971), quartier du Parc aux Lièvres. Photo, 2008, coll. Adece.

Évry, relais catholique Saint-Jean (1973), architecte Clais. Photo, 2008, coll. Adece.

Grigny, centre paroissial (1975), la Grande Borne, architecte A. Mugniery. Photo, 2006, coll. Adece.

Massy, église Saint-Fiacre (1973), quartier de Vilaine, architecte Grobois, travaux en 1993, architecte Gautier. Photo, 2005, coll. F. Noël.

Corbeil-Essonnes, chapelle Notre-Dame-de-la-Paix, (1959 et réhabilitation en 1982), Montconseil, architecte É. Albert. Photo, 2009, coll. Adece.

▼ *Les Ulis, centre paroissial Jean XXIII (1977), architecte F. Prieur. Photo, 2010, coll. Adece.*

Le monumental contre-attaque

Les années 1990 signent le retour au monumental. À Évry, la Grande Mosquée est ouverte en 1994. La cathédrale de la Résurrection Saint-Corbinien à Évry, la seule entièrement réalisée au XXe siècle en France, est livrée en 1995 par l'architecte suisse Mario Botta. Sa construction est considérée comme un tournant dans l'architecture religieuse. La pagode Khánh Anh, toujours à Évry, est en voie d'achèvement.

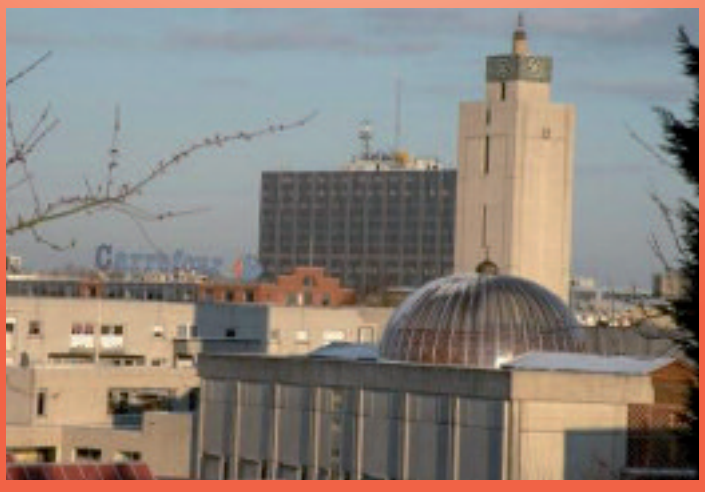
Cette monumentalité peut aussi se concrétiser par le réaménagement extérieur d'un bâtiment pour lui donner plus de visibilité, tel que cela a été fait à l'église Saint-Fiacre à Massy.

À la même époque, quelques églises, défectueuses ou peu fréquentées, souvent construites pendant les Trente Glorieuses, sont désaffectées, puis détruites ou vendues, comme l'église du quartier FFF à Athis-Mons, que la commune transforme en salle polyvalente.

La période est également marquée par l'apparition d'une présence multiconfessionnelle dans l'espace public.

Massy, église Saint-Paul (1990), architecte S. Torrès. Photo, 2010, coll. MdBA.

Massy, église Saint-Fiacre (après les travaux de 2009), architecte Rousseau. Photo, 2010, coll. MdBA.



Courcouronnes, la mosquée dite « d'Évry » (1994), architecte M. Henry-Baudot. Photo, 2009, coll. O. Nave.

La pagode

Du sanskrit transmis par le portugais *dâgoba*, « tertre sacré ».

L'architecture de ce type de temple bouddhiste est née d'inspirations indiennes et chinoises. Ce mot désigne une tour-reliquaire ou, plus largement, une enceinte avec un ensemble de bâtiments : pagode principale avec l'autel majeur au Bouddha, pagodes secondaires (parfois appelées *stupas*), cellules des bonzes et salles utilitaires.
Le décor reprend la symbolique bouddhiste (roue de la loi, parasol, lotus, couleurs jaune et rouge). Le bouddha est représenté par des statues suivant des codes précis.

Évry, quartier de la cathédrale de la Résurrection Saint-Corbinien (1995), dessin de Christophe Bogdan d'après le projet de Mario Botta. CP, années 1990, coll. MdBA.

Évry, construction de la cathédrale de la Résurrection Saint-Corbinien (1995), architecte M. Botta. Carte d'invitation, 1993, coll. MdBA.

Évry, cathédrale de la Résurrection Saint-Corbinien (1995), architecte M. Botta. CP, fin des années 1990, coll. MdBA.

Évry, cathédrale de la Résurrection Saint-Corbinien (1995), architecte M. Botta, l'assemblée dans la nef. CP, fin des années 1990, coll. MdBA.

Évry, pagode Khánh Anh (2006), architecte Phong Luu Tran, stupa Prabhutaratn Buddha. Photo, 2010, coll. MdBA.

Nouveaux arrangements avec les dieux

Athis-Mons, synagogue (années 1990). Photo, 2010, coll. MdBA.

◂ *Orsay, église évangélique (1992) dans un pavillon. Photo, 2010, coll. MdBA.*

Les Ulis, synagogue (1987), architecte J. Sarfaty. Photo P. Galère, 2009, coll. service communication mairie des Ulis.

Les habitants qui se sont installés en banlieue, dans les quartiers populaires, ces dernières décennies, ont apporté une diversité religieuse peu visible dans l'espace public. Il n'est pas facile de dénombrer les lieux de culte judaïques, protestants (profusion des courants), bouddhistes ou musulmans. Il existerait en Essonne cinq mosquées, trois pagodes, plus d'une dizaine de synagogues et une quarantaine de temples protestants. Le judaïsme, le bouddhisme et le protestantisme font preuve d'une discrétion – faiblesse des moyens, raisons de sécurité ? – qui se traduit dans l'architecture de leurs lieux de culte. Ils se situent souvent dans des endroits peu fréquentés et difficilement identifiables : derrière un immeuble, dans un pavillon ou un ancien local commercial. Les musulmans, qui n'ont souvent que de simples salles de prières, manifestent la volonté d'édifier des mosquées (une dizaine de projets en Essonne). La situation réelle de l'islam, deuxième religion de France par le nombre de ses pratiquants, est paradoxalement déconnectée de sa visibilité dans l'espace public. Frilosité des pouvoirs publics ?

Orsay, pagode Khuông Viet (2000). Photo, 2010, coll. MdBA.

Massy, projet de mosquée (dessin 2010), architecte A. Ouazzani. Coll. Conseil des musulmans de Massy.

Les Ulis, projet de mosquée, architecte F. Zamit. Photo P. Galère, 2009, coll. service communication mairie des Ulis.

Les Ulis, salle de prière. Photo P. Galère, 2008, coll. service communication mairie des Ulis.

La Grande Mosquée

De l'arabe *masdjid djāmi*, « grande mosquée » ou « mosquée du vendredi ».

Selon la tradition, elle a pour modèle la maison du prophète Mohamed à Médine. La salle de prière (*haram*) comprend un mur (*qibla*), orienté vers La Mecque, avec, en son centre, une niche (*mihrab*) et, à droite, un escalier (*minbar*) d'où l'imam s'adresse aux fidèles. Une cour avec fontaine, pour les ablutions rituelles, la précède. Les décors, sans figures humaines, s'inspirent de la géométrie, du règne végétal ou de l'écriture. Elle peut comporter un minaret, d'où le *muezzin* appelle les fidèles à la prière.

Vigneux-sur-Seine, mosquée de la Piété-et-de-la-Bienfaisance (2008), cabinet d'architecture Norcia. Photo, 2007, coll. ACMV.

Le patrimoine religieux essonnien existe : nous l'avons rencontré

Athis-Mons, chapelle Saint-Charles-Borromée (1950), architecte J. Kindermans. Photo P. Ayrault, 2001.*

Étiolles, couvent dominicain du Saulchoir (1934), salle du réfectoire. CP années 1950, coll. MdBA.

Athis-Mons, église Notre-Dame-de-la-Voie (1954), architecte M. Laurence. Photo P. Ayrault, 2003.*

La construction des lieux de culte en Essonne depuis 1905 semble suivre la croissance de la population du département : avant 1914, on dénombre très peu d'édifices nouveaux, une vingtaine entre les deux guerres, plus d'une soixantaine au cours des Trente Glorieuses, une trentaine depuis les années 1980.

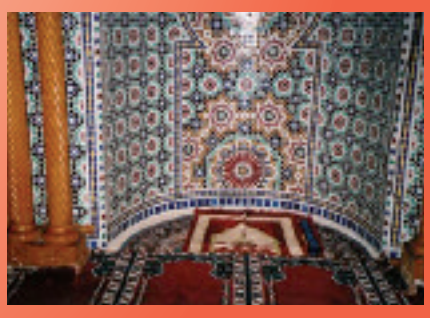
Il s'agit pour l'essentiel d'édifices catholiques, dont le nombre reflète l'enracinement historique de cette religion. La banlieue a été une terre de mission pour l'Église catholique, qui a essayé tout au long du siècle de corréler le nombre d'églises ou de chapelles à l'évolution démographique, même si le nombre de pratiquants diminuait. La situation des différentes religions dans la société française n'est pas identique et leur visibilité non plus. L'islam en est le meilleur exemple. Aujourd'hui, la construction des lieux de culte pose certes la question de la pratique cultuelle libre et digne de chacun, mais surtout celle de la réaffirmation des religions dans l'espace public et donc dans la société.

Un patrimoine religieux contemporain s'est constitué en Essonne. Le département compte quelques exemples particulièrement remarquables : cathédrale et pagode d'Évry, couvent de la Clarté-Dieu à Orsay, mais aussi beaucoup d'autres plus modestes qui présentent néanmoins un intérêt architectural ou historique. Comment mieux les connaître et que doit-on en conserver ? Ce patrimoine, enrichi de nouvelles « sacrées bâtisses », deviendra-il le reflet de la diversité des appartenances religieuses des Essonniens ?

Juvisy-sur-Orge, église Notre-Dame-de-France (1937), architecte P. Lambert, mosaïque de l'atelier Mauméjean. Photo P. Ayrault, 2003.*

Massy, nef et charpente en lamellé-collé de l'église Saint-Paul (1990), architecte S. Torrès. Photo, 2009, coll. Adece.

Évry, pagode Khánh Anh (2006), détail d'une toiture. Photo, 2010, coll. MdBA.



Courcouronnes, détail du mirab de la mosquée dite « d'Évry » (1994), architecte M. Henry-Baudot. Photo, 2008, coll. F. Noël.

Évry, pagode Khánh Anh (2006), détail de la charpente intérieure d'un stupa. Photo, 2010, coll. MdBA.

RÉALISATION

Maison de Banlieue et de l'Architecture
91200 Athis-Mons
Béatrix Goeneutte, Patricia Wilhelm-Chevallier, François Petit, Marie Lemoine
☎ 01 69 38 07 85
✎ maisondebanlieue@free.fr
💻 www.maisondebanlieue.asso.fr

Remerciements

Archives municipales de Viry-Châtillon, Massy, Les Ulis, Palaiseau, Saint-Michel-sur-Orge • Communauté d'agglomération Évry Centre Essonne • Service ville d'art et d'histoire de la communauté de communes d'Étampes et du sud Essonne • Service de l'Inventaire général de la région Île-de-France • Archives départementales de l'Essonne • Archives diocésaines d'Évry • Tous les services municipaux, les particuliers et les associations qui nous ont fourni informations et documents.

Sources iconographiques

CP carte postale
AD91 Archives départementales de l'Essonne
MdBA Maison de Banlieue et de l'Architecture
ACMV Association culturelle des musulmans de Vigneux
Adece Association diocèse Évry-Corbeil-Essonnes

* © Région Île-de-France, Inventaire général, ADAGP

Cette exposition est itinérante.

Elle est accompagnée du « Cahier de la MdBA » n° 17. Pour tout emprunt, contacter la MdBA.

Mise en page : Edire, décembre 2010

Morsang-sur-Orge, nef de la chapelle Notre-Dame-de-Grâce (1955), architectes R. Faraut et J. Prouvé (poteaux), 2008, coll. Adece.